

Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 57 (2006)

Heft: 4: Kleidung im Mittelalter = Le vêtement au Moyen Age = L'abbigliamento nel Medioevo

Vorwort: Alltagskleider im Mittelalter = Le vêtement quotidien au Moyen Age = L'abbigliamento quotidiano nel Medioevo

Autor: Meyer, Ylva

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Wer Literatur über mittelalterliche Kleidung zur Hand nimmt, begegnet darin kaum Abbildungen von erhaltenen zivilen Kleidungsstücken aus dem Mittelalter, sondern «dargestellten» Kleidern, seien dies zeitgemässe Kleider von Figuren auf Buchminiaturen, Altartafeln oder Wandmalereien. Auch wenn das bei diesem Heft nicht anders sein wird, beleuchten die Artikel schweizweit verschiedene Facetten zum Thema *Kleidung im Mittelalter* und ergänzen anhand neuer Forschungsergebnisse das bisherige Bild von real getragener Kleidung.

Kleidung – der Begriff umfasst Sämtliches, was am Körper getragen wird, also auch Schuhe und Kopfbedeckung – als täglicher Gebrauchsgegenstand hatte eine kurze Lebensdauer. Einmal ausgedient, wurden Kleidungsstücke entsorgt und gelangten mittelfristig in den Boden, der Textiles bald zersetzt. Entsprechend sind bei archäologischen Ausgrabungen nur geringe Textilfunde zu erwarten. In dieser Hinsicht hat nun modernste Technik die Forschung in jüngerer Zeit ein grosses Stück weitergebracht. Das Rasterelektronenmikroskop kann von Auge unsichtbare Spuren von Stoffresten, die an metallenen Gewandschlüssen haften, sichtbar machen. Zum Vorschein kommen solch kostbare Metallobjekte beim Freilegen von frühmittelalterlichen Gräbern wohlhabender Verstorbener, die samt Kleidung bestattet worden waren. Häufiger als Stoffreste sind Lederfunde aus dem Mittelalter. Wenn auch meist stark fragmentiert, lassen sich anhand der Lederfunde ganze Schuhe rekonstruieren. Diese zeugen von verschiedenen Fertigungstechniken, wie sie sich über Jahrhunderte entwickelt haben, aber auch von Vorlieben in der Schuhmode.

Das spärlich überlieferte Material steht im Gegensatz zur wirtschaftlichen Bedeutung, die Kleidung im Mittelalter hatte. Die Herstellung von Textilien war einer der bedeutendsten Produktionszweige und beschäftigte zahlreiche Berufshandwerke. Gut informiert sind wir dank neuen archäologischen Untersuchungen etwa über Weberwerkstätten und die Entwicklung von Webstühlen. Die Einführung des mit Flüssen und Händen zu bedienenden Trittwebstuhls ermöglichte das zügige Weben von langen Stoffbahnen, was eine folgenreiche Innovation in der Textilherstellung bedeutete.

Obwohl die archäologischen Funde laufend zunehmen, kommt die Interpretation des Fundgutes oft nicht ohne Verweise auf dargestellte

Kleidung aus. Allerdings ist dabei zu fragen, inwiefern Schönheitsideal, Repräsentationsanspruch, Standeszugehörigkeit oder Modetendenzen Kleider im Bild von tatsächlich Getragenen abrücken. Der Problembereich der Standeszugehörigkeit und Mode sowie ihre Verbreitung lässt sich an Beispielen der Tessiner Wandmalerei veranschaulichen. Stifterfiguren auf kirchlichen Wandbildern tragen zeitgemässe Kleider nach grossstädtischem Gusto und zeigen, dass in peripheren Gebieten die Mode aus italienischen Metropolen das Mass aller Dinge war.

Eine reiche schriftliche Informationsquelle für das Mittelalter sind die so genannten Kleiderordnungen. Sie beinhalten Richtlinien, die jedem sozialen Stand die angemessene Kleidung vorschreiben. Gerade zu St. Gallen – seit dem Mittelalter ein bedeutendes Zentrum der Textilherstellung – gibt es umfassendes Quellenmaterial. Dass der Rat von St. Gallen festlegt, wer Röcke aus Seide tragen darf oder wie lange Schuhspitzen sein dürfen, erstaunt aus heutiger Sicht. Die mittelalterliche Gesellschaft jedoch bedurfte dieses Instruments, um die ständische Ordnung aufrecht zu erhalten und obrigkeitliche Moralvorstellungen durchzusetzen.

Neben der Forschung zur Kleidung im Mittelalter sei der Blick noch auf die Rezeption derselben in der Neuzeit gerichtet. Wie sich das 19. Jahrhundert mittelalterliche Kleidung vorstellte, führen Historienbilder vor, die im Mittelalter angesiedelte nationale Themen, zum Beispiel den Rütli Schwur, zum Inhalt haben. Um Authentizität zu gewährleisten, bemühten sich die Künstler, möglichst detailtreu mittelalterliche Kleidungsstücke – beziehungsweise das, was nach ihrem Verständnis Mittelalter evozierte – wiederzugeben.

Aktuelle Kleidungsforschung, nicht mehr nur ein Zweig innerhalb der Kunstgeschichte wie die ältere Kostümkunde, ist eine sehr vernetzt arbeitende, kontextorientierte Disziplin. Dies zeigt die eigens dem Thema *Mode und Kleidung im Europa des späten Mittelalters* gewidmete Tagung Mitte November 2006 in der Abegg-Stiftung in Riggisberg, die sich dem Themenbereich auf internationaler Ebene annehmen wird.

Ylva Meyer

À PROPOS DE... Le vêtement quotidien au Moyen Age

Quand on feuillette des ouvrages sur l'habillement au Moyen Age, on n'y rencontre guère d'images de vêtements civils ayant été conservés, mais plutôt des «représentations» de vêtements contemporains, tels ceux des figures des enluminures, des retables ou des fresques. S'il en va de même dans ce numéro, les articles mettent en lumière différentes facettes de ce sujet à l'échelle de la Suisse et, s'appuyant sur de nouveaux résultats de recherche, complètent l'image que nous avons jusqu'ici des vêtements réellement portés à l'époque.

Les vêtements – le terme englobe tout ce qu'on porte sur le corps, y compris les chaussures et les couvre-chefs –, objets d'usage courant, avaient une durée de vie très limitée. Une fois usés, ils étaient jetés et finissaient, tôt ou tard, dans la terre où les matières textiles se décomposaient. C'est la raison pour laquelle, lors de campagnes de fouilles, on trouve fort peu de textiles. La recherche dans ce domaine a toutefois fait un bond grâce à des techniques sophistiquées. Le microscope à balayage permet de déceler des traces, invisibles à l'œil nu, de restes d'étoffes adhérant encore aux boucles en métal. Il arrive que l'on découvre de tels objets précieux en dégagant des tombeaux du haut Moyen Age dans lesquels des personnes aisées ont été enterrées avec leurs vêtements. On trouve plus fréquemment des restes en cuir que des étoffes. Même à l'état de fragments, ils permettent de reconstruire des chaussures et témoignent des différentes techniques de fabrication qui se sont développées au fil des siècles, mais aussi des modes.

Bien que les vestiges matériels soient rares, il n'en demeure pas moins que l'habillement jouait un rôle économique important au Moyen Age. La fabrication textile était l'une des principales branches de production, qui occupait de nombreux artisans. Grâce à de récentes investigations archéologiques, nous sommes ainsi bien informés sur les ateliers de tisserands et le développement des métiers à tisser. L'introduction du métier à marches activé à l'aide des pieds et des mains permettait de tisser rapidement de longues bandes d'étoffe, une innovation qui allait être capitale pour la fabrication textile.

En dépit de la multiplication des découvertes archéologiques il est souvent nécessaire de faire appel aux sources iconographiques pour les interpréter. Il faut néanmoins se demander dans quelle mesure

l'idéal de beauté, la volonté de briller, l'appartenance à une classe ou les tendances de la mode, manifestes dans les vêtements représentés, ne diffèrent pas de ceux qui sont réellement portés à l'époque. Des exemples de peintures murales tessinoises mettent en évidence cette problématique du rang social et de la mode ainsi que de sa diffusion. Dans les fresques de certaines églises, les donateurs portent des vêtements de style urbain, témoignant que, dans ces régions périphériques, la mode des centres italiens était le *nec plus ultra*.

Les codes vestimentaires, qui prescrivent la tenue adéquate à chaque classe sociale, fournissent des informations précieuses sur le Moyen Age. La ville de Saint-Gall – alors un centre textile important – offre d'abondantes sources à ce sujet. Il peut paraître aujourd'hui étonnant que le Conseil municipal de l'époque ait défini qui aurait le droit de porter des robes en soie ou quelle devait être la longueur des pointes de chaussures. Mais la société médiévale avait besoin de tels instruments pour garantir le respect de l'ordre social et imposer les conceptions morales officielles.

En dehors de la recherche sur l'habillement au Moyen Age, il convient de se pencher sur sa réception à l'époque moderne. Des peintures historiques suisses traitant de sujets remontant au Moyen Age, tel le *Serment du Grütli*, montrent comment le XIX^e siècle se le représentait. Les artistes, en mal d'authenticité, s'efforçaient de rendre minutieusement les vêtements du temps jadis – ou du moins ce qui évoquait le Moyen Age à leurs yeux.

La recherche sur les vêtements n'est plus une simple branche de l'histoire de l'art, à l'instar de l'ancienne «histoire des costumes». C'est désormais une discipline à part entière, travaillant en réseaux, axée sur le contexte, ainsi que le démontre le colloque consacré à la mode et les vêtements en Europe à la fin du Moyen Age organisé en novembre 2006 à la Fondation Abegg, à Riggisberg, qui abordera le sujet sur un plan international.

Ylva Meyer

PARLIAMO DI... L'abbigliamento quotidiano nel Medioevo

Chi consulta fonti bibliografiche relative all'abbigliamento medioevale difficilmente troverà immagini di abiti di uso quotidiano conservati fino ad oggi: troverà invece documenti iconografici, cioè la "rappresentazione" di abiti dell'epoca indossati da personaggi raffigurati in libri miniati, pale d'altare o pitture murali. Questo numero non può che riflettere la stessa situazione: i contributi qui raccolti, tuttavia, mettono in luce a livello svizzero aspetti diversi della tematica e, sulla base dei risultati ottenuti dalle ricerche più recenti, completano l'immagine attuale dei vestiti realmente in uso nel Medioevo.

L'abbigliamento quotidiano aveva vita piuttosto breve. Una volta consunto, veniva gettato via e assorbito dal suolo, che decompone in poco tempo le materie tessili. I capi di vestiario sono dunque reperti archeologici rarissimi. Per questo sono decisivi i contributi che la tecnologia più avanzata fornisce oggi alla ricerca scientifica: il microscopio elettronico a scansione lineare, per esempio, permette di individuare residui di tessuto invisibili a occhio nudo rimasti attaccati ad accessori metallici come fermagli o fibbie, oggetti preziosi riportati alla luce dagli scavi di tombe altomedioevali di defunti benestanti. Più numerosi rispetto ai ritrovamenti di stoffa sono i reperti medioevali in pelle: benché molto frammentati, rendono possibile la ricostruzione di intere scarpe che testimoniano non solo delle varie tecniche di fabbricazione e del loro sviluppo nei secoli, bensì anche delle tendenze del gusto.

La scarsità dei materiali conservati si contrappone al valore economico dell'abbigliamento nel Medioevo. La fabbricazione di tessuti costituiva uno dei principali rami di produzione e occupava numerose categorie di artigiani. Studi archeologici recenti hanno fornito nuove conoscenze sugli atelier di tessitura e sullo sviluppo dei telai: l'introduzione del telaio a pedale, che azionato con mani e piedi consentiva di tessere in poco tempo lunghe pezze di stoffa, rappresentò un'innovazione ricca di conseguenze.

Benché i ritrovamenti archeologici aumentino sempre più, spesso l'interpretazione dei reperti non può prescindere dal riferimento alle fonti iconografiche. È importante però chiedersi in che misura gli ideali di bellezza, le esigenze di rappresentazione, l'appartenenza al ceto sociale e le tendenze della moda possano aver condizionato la raffi-

gurazione dei vestiti realmente indossati. Le tematiche dell'appartenenza al ceto sociale, della moda e della sua diffusione trovano testimonianza in alcuni esempi di pittura murale ticinese. L'abbigliamento dei donatori nei dipinti murali di varie chiese appare conforme al gusto metropolitano dell'epoca e dimostra che la moda dei centri italiani era il metro di misura anche nelle regioni periferiche.

Una fonte scritta essenziale per lo studio dell'abbigliamento nel Medioevo è costituita dai regolamenti del vestiario, che prescrivevano a ogni ceto sociale gli abiti adeguati. In questo senso sono significativi i documenti che riguardano la città di San Gallo, già in quell'epoca centro importante di produzione tessile. Dal punto di vista odierno, stupisce il fatto che fosse il Consiglio di San Gallo a sancire chi era autorizzato a portare gonne di seta o quanto dovessero essere lunghe le scarpe a punta; per la società medioevale, al contrario, queste direttive erano uno strumento indispensabile per mantenere l'ordinamento dei ceti e far valere i principi morali delle autorità.

Accanto allo studio dell'abbigliamento nel Medioevo, i contributi di questo numero vogliono richiamare l'attenzione anche sulla sua ricezione in epoca moderna. L'idea che il XIX secolo ha dell'abbigliamento medioevale trova espressione nei dipinti di storia che hanno per soggetto temi nazionali, quali il Patto del Grütli, ambientati nel Medioevo. Per convalidare l'autenticità delle raffigurazioni, gli artisti si preoccupavano di rappresentare i vestiti medioevali – ovvero ciò che il Medioevo evocava ai loro occhi – nel modo più fedele possibile.

Lo studio attuale dell'abbigliamento, che a differenza del più antico studio dei costumi non è soltanto un campo di ricerca secondario della storia dell'arte, è una disciplina che opera in modo contestuale e ramificato. Ne è testimonianza il convegno internazionale dedicato alla moda e all'abbigliamento nell'Europa del tardo Medioevo che si terrà a metà novembre 2006 a Riggisberg, presso la Fondazione Abegg.

Ylva Meyer